

Bas-côtés de Génot

D'une résidence artistique à Berlin, François Génot a ramené *Les Bas-côtés*. Une peinture nerveuse, qui s'amuse des représentations de la nature. Aux Petits Moutons à l'Abreuvoir, à Strasbourg.

■ Tout vient du dessin. Une force graphique qu'il engage sur papier, au fusain, mais aussi dans l'espace, en trois dimensions, avec une nette prédilection pour le bois. François Génot a ainsi reconstitué, dans une forêt soufflée par la tempête, un gigantesque Mikado composé d'un enchevêtrement de 41 tiges de cinq mètres de long, reprenant l'aspect caractéristique du célèbre jeu d'équilibre: «*La chute aléatoire, le désordre qui en naît, ces notions me semblaient assez indiquées en un endroit qui avait souffert de la tempête*», commente le jeune artiste.

Une nature fantasmée

Né à Strasbourg, issu des Beaux-arts de Metz, François Génot, 27 ans, se partage désormais entre le Pays de Bitche où il vit et Berlin, où il bénéficie d'une résidence artistique d'un an financée par le Département de la Moselle. Ce nouveau contexte de travail a débouché sur une nouvelle pratique: la peinture. Mais celle-ci n'en conserve pas moins son attachement au geste graphique, à la dynamique du trait. L'originalité réside davantage dans le thème choisi: les bas-côtés des voies ferrées, des chemins traversant des friches urbaines – «*ces lieux où la nature se manifeste de façon sauvage et anarchique, s'incrustant là où on ne l'attend pas...*»

Des herbes sauvages et autres ronces qu'il zoome d'im-



François Génot. De *La Main Courante* aux *Bas-côtés*. (Photo DNA - Bernard Meyer)

pressionnante façon, et présente dans le nouvel espace d'exposition strasbourgeois des *Petits Moutons à l'Abreuvoir*. Les couleurs sont jetées sur la toile, en petites touches vives restituant la verticalité d'une flore qui prend ici des allures de paysages luxuriants. Une ambiguïté visuelle qui ravit François Génot «*parce qu'elle joue sur nos fantasmes culturels, passablement romantiques, de la nature*».

Sensible à la pauvreté apparente du sujet tout comme il est attentif à celle des matériaux dans ses installations, il n'en réalise pas moins une série très habitée par le mouvement. Une peinture du

paysage à hauteur d'un bas-côté: l'approche est originale. Tout comme l'est cette étrange *Main courante* qu'il installe de façon surréaliste au centre de la galerie, où elle ne répond aucunement à sa fonction. Une décontextualisation qui inspirera au visiteur une certaine prudence: réalisée dans du bois brûlé, l'œuvre laisse sa trace carbonneuse à qui s'avise de la toucher. Qui s'y frotte, s'y tache...

Serge Hartmann

► **Jusqu'au 28 mars** aux Petits Moutons à l'Abreuvoir, 9 rue des Veaux à Strasbourg. Tous les jours sauf mercredi et dimanche de 14 h à 18 h – à 21 h le vendredi.